SOURCE.

Nº 5 · OCTOBRE 2026 · LE MAGAZINE QUI REMONTE JUSQU'AUX TEXTES

LIVRES · LECTURE · ÉCONOMIE · BOUCLÉ LE 11 OCTOBRE 2026

LE LIVRE SE VEND-IL ENCORE ?

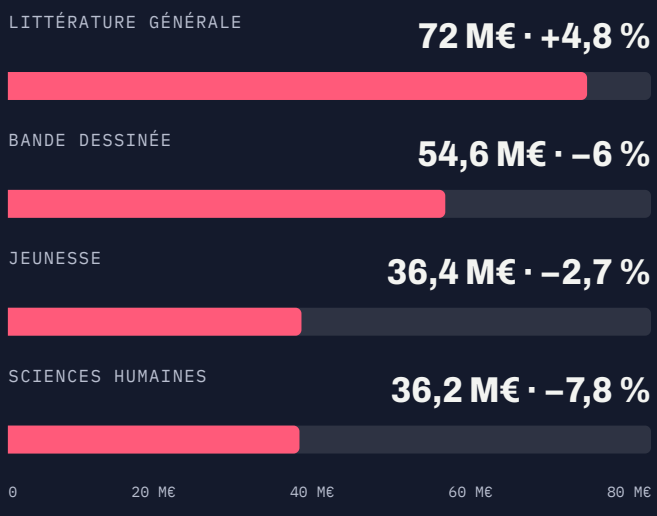
Un légiste liégeois qui fait la file à minuit, une médecin américaine qui truste le top 10, des livres écrits par l'IA qui envahissent Amazon et un roman belge de 1995 ressuscité par TikTok. On a lu les bilans et les études jusqu'au bout.

LE RÉCIT
Minuit chez Molière

L'ENQUÊTE
Trois fois plus de livres

LE RÉCIT
Le livre retrouvé sur l'étagère

AU CRIBLE
Six phrases vérifiées



Ventes de livres de langue française en Belgique en 2025, par rayon, et évolution sur un an. ADEB et PILEn, d'après NielsenIQ.

ÉDITO

OUI, MAIS À QUI ?

Un lundi d'août, à minuit, des gens font la file devant une librairie de Charleroi. Pas pour un concert : pour le troisième livre d'un médecin légiste[19]. La même année, le marché belge du livre recule[2]. Alors, le livre se vend-il encore, oui ou non ?

Franchement, la réponse tient en une phrase qu'on a mis tout un numéro à vérifier : il se vend, mais de plus en plus à quelques noms. On l'a suivie dans trois histoires vraies, de Charleroi à Amazon, et d'une étagère londonienne à TikTok.

Tu sauras à la fin quels chiffres croire, et lesquels laisser au comptoir.

La rédaction de SOURCE

SOURCE, C'EST QUOI ?

1 **Un sujet, un numéro.**
On prend un sujet dont tout le monde parle, et on le creuse à fond.

2 **Chaque fait a sa source.**
Les petits numéros renvoient à la liste en fin de numéro : tu peux tout vérifier toi-même.

3 **Des verdicts clairs.**
Les tampons Vrai, À nuancer, Exagéré ou Faux disent ce qu'on a trouvé, quel que soit le camp.

4 **On dit ce qu'on ignore.**
Ce qui reste flou est rangé dans « Angles morts ».

DANS CE NUMÉRO

01 **Avant de lire**
Trois chiffres, pas un

PARTIE 1 · COMPRENDRE *qui fait vendre, et où*

02 **Le récit**
Minuit chez Molière

03 **Le tour du monde**
Ça monte en Inde, ça baisse en France

PARTIE 2 · VÉRIFIER *l'IA sur Amazon, les phrases qui circulent, les jeunes*

04 **L'enquête**
Trois fois plus de livres

05 **Au crible**
Six phrases vérifiées

06 **Les lecteurs**
Plus nombreux, mais les ados décrochent

PARTIE 3 · ALLER PLUS LOIN *un vieux roman, des curiosités, nos doutes*

07 **Le récit**
Le livre retrouvé sur l'étagère

08 **Angles morts**
Ce qu'on ne sait pas encore

09 **Le saviez-vous ?**
Dragons, coloriages et droits d'auteur

10 **Méthode et sources**
Nos 36 références

TROIS CHIFFRES, PAS UN

Avant de suivre la file de Charleroi, un détour de deux minutes : quand on dit que le livre recule, de quoi parle-t-on au juste ?

Les bilans du livre mesurent trois choses différentes, qui ne bougent pas toujours dans le même sens. Les confondre, c'est la première erreur des titres alarmistes, et parfois des titres rassurants.

Ce que les lecteurs achètent. Ce sont les ventes en caisse de livres neufs, au prix payé par le client, TVA comprise. La société NielsenIQ, l'ancienne GfK, les suit dans les librairies, les grandes surfaces et sur Internet. En Belgique francophone, l'ADEB et le PILEn, les organisations des éditeurs et du livre, y ajoutent les ventes directes des éditeurs : 272,2 millions d'euros en 2025, 1,8 % de moins qu'en 2024[2]. Ni l'occasion ni les prêts n'y figurent.

Ce que touchent les éditeurs. C'est ce qu'ils encaissent, sans TVA et après les remises consenties aux libraires, ventes à l'étranger et numérique compris. En France, le Syndicat national de l'édition compte 2 883,3 millions d'euros en 2025, 0,63 % de moins qu'en 2024[6]. Ce chiffre peut tenir quand les prix montent, même si l'on vend moins d'exemplaires.

Ce qu'on lit vraiment. Un livre emprunté, acheté d'occasion, prêté ou écouté ne passe par aucune caisse. Seules les enquêtes auprès des lecteurs le captent, et elles reposent sur ce que les gens déclarent[8]. Ces trois mesures seront notre boussole : à chaque chiffre du numéro, on te dira lequel des trois il compte, parce qu'une même période peut voir les achats baisser et le nombre de lecteurs monter.

CE QUE TOUT LE MONDE SE DEMANDE

Les ventes de livres baissent-elles ?

En France et en Belgique, un peu. Mais 12 marchés sur 19 suivis ont progressé en 2025[1]. LE TOUR DU MONDE

Les BD se vendent-elles moins ?

En Belgique, −6 % en 2025. Aux États-Unis, +9,2 %[3,16]. AU CRIBLE

Pourquoi les jeunes ne lisent plus ?

Ils lisent encore, mais de moins en moins en grandissant, surtout les garçons[9]. LES LECTEURS

Qui est en tête des ventes ?

Freida McFadden, en Wallonie comme en France[1]. LE RÉCIT

Combien de livres sur Amazon ?

Les sorties mensuelles ont triplé depuis 2022[12]. L'ENQUÊTE

BookTok, c'est bien ou pas ?

Ça peut ressusciter un livre de 1995. Ça ne remplace pas les proches. LE RÉCIT

Questions les plus tapées sur Google, Bing et DuckDuckGo et discussions Reddit les plus votées, relevées le 10 octobre 2026.

LITTÉRATURE GÉNÉRALE DES ÉDITEURS BELGES FRANCOPHONES, EN MILLIONS D'EUROS

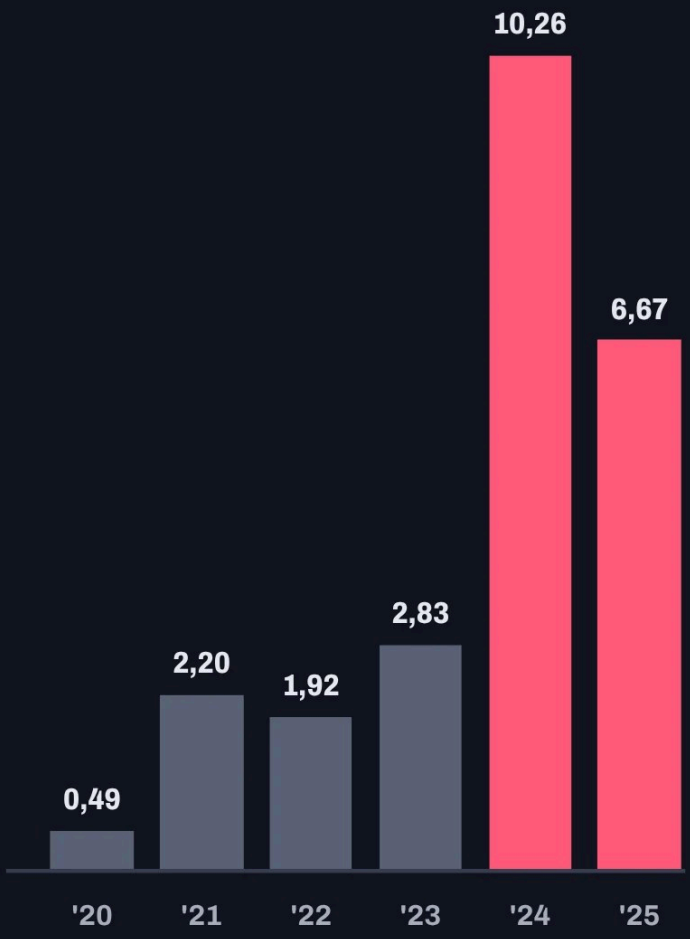
De 2014 à 2019, le rayon roman des éditeurs belges pèse moins d'un demi-million d'euros par an.



PARTIE 1 · LE RÉCIT

MINUIT CHEZ MOLIÈRE

Un légiste liégeois, une médecin américaine et des supermarchés qui ferment : comment quelques noms tiennent le marché belge du livre.



Puis −35 % en 2025, quand la vague retombe.

Source : ADEB et PILEn, Statistiques de l'édition 2025.

×21

entre 2020 et 2024, l'année des trois livres de Philippe Boxho dans le top 10

Charleroi, lundi 19 août 2024. Bien avant minuit, une longue file se presse devant les portes de la librairie Molière, la plus grande de Wallonie, « comme pour le concert d'une star », écrit le journaliste de L'Avenir venu voir[19]. La vedette est un médecin légiste de Liège, Philippe Boxho, et son troisième livre, *La Mort en face* : 240 pages, 19,90 euros. La sortie officielle est fixée au mercredi, et la loi interdit de diffuser un livre plus de 24 heures avant. La séance de dédicaces commence donc à minuit pile. Le journal parle d'un « petit cadeau » de l'éditeur et de la librairie aux Carolos[19]. La fois précédente, la librairie avait dû renoncer à sa propre salle : il avait fallu louer la grande salle de Charleroi Danse pour accueillir 850 spectateurs inscrits d'avance[19].

Le rayon roman des éditeurs belges francophones, 2014-2025. En millions d'euros : moins d'un demi-million par an jusqu'en 2020, 10,26 millions en 2024, l'année Boxho, puis 6,67 millions en 2025[2].

Graphique : SOURCE, d'après l'ADEB et le PILEn.

Une file de nuit pour un livre, c'est rare. Est-ce le signe d'un marché en pleine forme ? Les comptes disent que non. En 2024, les lecteurs de Wallonie et de Bruxelles ont dépensé 277,2 millions d'euros en livres en français ; en 2025, 272,2 millions, soit 1,8 % de moins[2]. Pourtant, un seul auteur a suffi à bouleverser les chiffres des éditeurs belges. Leur rayon « littérature générale », les romans et les récits, pesait 0,49 million d'euros en 2020. En 2024, il atteint 10,26 millions : multiplié par 21. En 2025, il retombe à 6,67 millions, et l'ADEB rattache « tout le repli » à la fin de la vague Boxho[2].

C'est la question qu'on va suivre. Comment un seul nom peut-il faire monter puis redescendre tout un rayon ? Et quand le marché se resserre sur quelques titres, que reste-t-il pour les autres livres, et pour les petites maisons qui les publient ? Pour répondre, il faut remonter au tout premier tirage du légiste, puis passer de Charleroi à Paris, et des librairies aux supermarchés.

Un légiste repéré à la télévision, publié par une maison au bord de la faillite

Philippe Boxho n'est pas romancier. Il est médecin légiste, criminologue, professeur d'université et président du conseil du CHU de Liège[21]. Son éditeur, Dimitri Kennes, raconte l'avoir découvert comme beaucoup de Belges, sur un plateau de la RTBF où le légiste expliquait son métier dans le cadre d'une enquête. La petite équipe lui propose alors un chapitre pour sa collection « Histoire de société ». Boxho hésite, puis accepte, pour faire connaître une discipline qui, selon lui, accuse en Belgique un net retard sur les pays voisins (propos résumés)[20].

La maison n'a pourtant pas les moyens de rêver. Fondée en 2012 par Dimitri Kennes et son épouse, elle se retrouve seule en 2023, « à deux doigts de la faillite », et le tribunal l'autorise à reprendre l'entreprise[20]. Le premier livre de Boxho, *Les morts ont la parole*, sort en juin 2022 avec un tirage modeste de 2 500 exemplaires[19]. Le deuxième, *Entretien avec un cadavre*, suit un an plus tard. Les deux ne sont d'abord vendus qu'en Belgique[20]. Rien, à ce stade, ne ressemble donc à un phénomène.

Or l'écran va faire le reste. Un podcast de la RTBF dépasse les 10 millions de vues, et un passage chez Guillaume Pley, en 2024, rencontre selon l'éditeur un succès immense. Hachette, qui distribue les livres de Kennes, signale alors une vraie demande en France, sans que la maison ait rien démarché. Le troisième tome devait être tiré à 50 000 exemplaires ; il l'est à 300 000[20]. En septembre 2024, les trois livres occupent les trois premières places du classement des essais de Livres Hebdo, en France[21]. En février 2025, Kennes annonce avoir dépassé le million d'exemplaires pour les trois titres, en papier seulement, et Paris Match note que la maison a « tout simplement triplé » son chiffre d'affaires[22].



L'EXEMPLE

Pourquoi un légiste plaît-il autant ? Son éditeur avance trois raisons : un talent rare pour vulgariser, un humour cynique qui dédramatise la mort, et l'aisance d'un excellent communicant, à la télévision, à la radio comme en podcast (propos résumés)[20]. Ses livres racontent des affaires réelles, souvent des meurtres déguisés en suicides ou en morts naturelles[19]. Un juriste relit chaque manuscrit et change les noms, les métiers et les détails de vie pour qu'on ne reconnaisse personne. Et beaucoup de jeunes lecteurs, dit l'éditeur, font découvrir ces livres à leurs parents[20].

Philippe Boxho en 2024. Photo : librairie Mollat, CC BY 3.0, recadrée, via Wikimedia Commons

Pourquoi un seul nom fait bouger les chiffres de tout un pays

Pour comprendre la courbe de la double page, il faut distinguer deux mesures. La première, c'est ce que les lecteurs achètent en caisse en Belgique francophone, quel que soit l'éditeur, français compris : 272,2 millions d'euros en 2025[2]. La seconde, c'est ce qu'encaissent les éditeurs installés en Wallonie et à Bruxelles, où qu'ils vendent, hors TVA : 324,94 millions d'euros[2]. Un livre de Boxho acheté à Lille compte donc pour un éditeur belge, mais pas pour le marché belge. Un roman publié à Paris et acheté à Namur compte pour le marché belge, mais pas pour les éditeurs belges.

Or le rayon roman des éditeurs belges était minuscule. Les maisons de Wallonie et de Bruxelles vivent surtout des sciences humaines, 117,54 millions d'euros en 2025, et de la bande dessinée, 101,09 millions, dont 88 % partent à l'étranger[2]. La littérature générale, elle, ne dépassait pas un demi-million d'euros par an jusqu'en 2020. Dans un rayon si petit, un auteur qui

vend des centaines de milliers d'exemplaires change tout, parce qu'il pèse presque autant que le rayon entier. Il le fait grimper à 10,26 millions en 2024 ; quand ses ventes ralentissent, le rayon chute de 35 %[2].

> **Ce n'est pas que les Belges lisent moins de romans : c'est qu'un seul nom pesait presque tout le rayon.**

Ce n'est pas que les Belges lisent moins de romans : c'est qu'un seul nom pesait presque tout le rayon. Et le phénomène dépasse Boxho. L'ADEB décrit une concentration sur quelques best-sellers, un effet de « mode » en progression depuis plusieurs années : Guillaume Musso plaçait deux livres dans le top 10 en 2022, Colleen Hoover et Mélissa Da Costa deux chacune dans le top 20 en 2023, Boxho trois dans le top 10 en 2024[2]. Chaque année, le haut du classement se resserre autour de quelques noms. Pour les comptes d'un rayon, cela veut dire des années très hautes quand le best-seller arrive, et des chutes quand il passe.

En 2025, une médecin américaine prend le relais

En 2025, le légiste cède la place à une autre médecin. Freida McFadden est le pseudonyme de Sara Cohen, une Américaine qui soigne des maladies du cerveau. Elle a révélé son vrai nom en avril 2026, après l'avoir caché pour que l'écriture ne gêne pas sa carrière médicale[26]. Son roman *La Femme de ménage* est le livre le plus vendu de 2025 en Wallonie, comme en France et en Espagne[1]. En Belgique francophone, ses titres prennent cinq places du top 10. Et ce sont eux seuls qui font progresser la littérature générale de 4,8 %, à 72 millions d'euros, l'année où le marché recule[2].

En France, l'ampleur est inédite. Selon le classement NielsenIQ BookData et Livres Hebdo, *La Femme de ménage* en poche s'est vendu à 1,89 million d'exemplaires en 2025. Les huit titres de McFadden présents dans le top 50 totalisent 6,5 millions d'exemplaires, soit 38,4 % des livres vendus par ce top, et 31,06 % de son chiffre d'affaires[25]. Dès juillet 2025, Livres Hebdo se demandait à quoi ressemblerait le classement « si Freida McFadden n'existait pas ». Joël Dicker, avec plus de 275 000 ventes, aurait passé plus de temps en tête ; selon des observateurs, l'autrice devait peser au moins 4 % de tout le marché français à la fin de l'année[23].



La Femme de ménage, en poche chez J'ai lu. Paru en octobre 2023[25], le livre le plus vendu de 2025 en Wallonie[1]. Couverture analysée dans le texte.

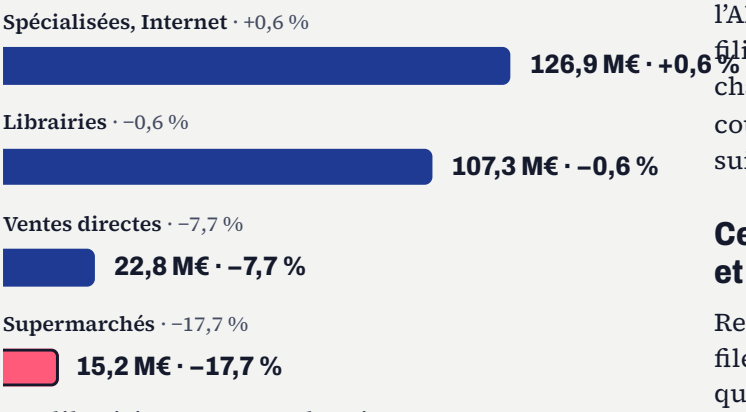
Image citée à des fins de critique (Code de droit économique, art. XI.189), © J'ai lu, amazon.fr

La couverture du poche dit beaucoup de ce succès. On y voit un œil collé à un trou de serrure, et le nom de l'autrice écrit en capitales presque aussi grandes que le titre. Dessous, une promesse en deux phrases : « Elle connaît vos secrets. Découvrez les siens. » Rien sur l'intrigue, tout sur l'envie de savoir. Le nom McFadden est devenu une marque, au point qu'en octobre 2025 Livres Hebdo comptait près de 7 millions d'exemplaires de la série *La Femme de ménage* vendus en France, toutes éditions confondues[24]. Un lecteur qui a aimé le premier achète le suivant, et c'est ce qui fait tenir le rayon.

Pendant ce temps, les supermarchés lâchent les livres

La concentration sur quelques titres n'est pas le seul changement : les lieux d'achat bougent aussi. En 2025, les ventes de livres dans les grandes surfaces alimentaires chutent de 17,7 %, à 15,2 millions d'euros[2]. Leur part du marché belge francophone tombe à 5,6 %, contre 14 % en 2016[3]. L'ADEB et Livres Hebdo y voient un repli ancien, aggravé par la fermeture de Cora[2,3]. Le détail ne colle pas tout à fait : la direction et les syndicats avaient fixé la fermeture des sept hypermarchés belges au 31 janvier 2026[27]. Les rayons livres ont pu se vider avant, mais on n'a trouvé aucune source qui le dise.

Où les Belges achètent leurs livres



Les librairies, en revanche, tiennent. Leurs ventes ne glissent que de 0,6 %, à 107,3 millions d'euros, et elles gardent 39,4 % du marché. Le bloc formé par les grandes surfaces spécialisées comme la Fnac ou Club, par Internet et par les autres circuits progresse même de 0,6 %, à 126,9 millions[3]. L'ADEB note aussi le succès des foires et salons, à Bruxelles, Mons ou Paris, en visiteurs comme en ventes. C'est selon elle le signe que les lecteurs tiennent au contact direct avec les auteurs, ce que la file de Charleroi illustre à sa façon[2].

Mais un marché qui se concentre laisse des perdants. La moitié des éditeurs de Wallonie et de Bruxelles déclarent un chiffre d'affaires entre 30 000 euros et 2 millions d'euros. Pour eux, 2025 a été très dure : ils ont perdu en moyenne plus de 10 % de leurs recettes[2]. Et le prix moyen d'un livre monte nettement moins vite que l'inflation, ce que l'ADEB appelle une « double peine » pour toute la filière[2]. Moins d'exemplaires vendus, donc, et chacun rapporte relativement moins, parce que les coûts du papier, de l'impression et des salaires suivent les prix, eux.

Ce que dit la file de minuit, et ce qu'elle ne dit pas

Retour devant la librairie Molière. Un an après la file de minuit, en août 2025, Kennes publie le quatrième livre de Boxho, *La mort c'est ma vie*, avec un tirage prévu de 400 000 exemplaires, et le premier tome en poche à 150 000[20]. L'éditeur dit vendre 30 000 à 50 000 exemplaires par mois. Il limite pourtant sa production à une trentaine de titres par an, parce qu'il sait, dit-il, qu'« un tel phénomène n'arrive qu'une fois dans une vie »[20].

Alors, le livre se vend-il encore ? La file de Charleroi dit oui : des gens sortent la nuit pour un livre. Les comptes de 2025 nuancent : en Belgique, on achète un peu moins, et on achète surtout les mêmes titres. Quand un nom domine, il porte un rayon entier ; quand il passe, le rayon redescend, et les petites maisons encaissent le choc. Ce qu'on ne sait pas, c'est si les lecteurs venus pour Boxho ou McFadden restent ensuite pour d'autres livres. Aucune des sources qu'on a lues ne le mesure, et on l'a rangé dans les « Angles morts ».

ÇA MONTE EN INDE, ÇA BAISSE EN FRANCE

La Belgique recule un peu. Est-ce partout pareil ? C'est la question la plus tapée sur Google, et la réponse dépend furieusement du pays.

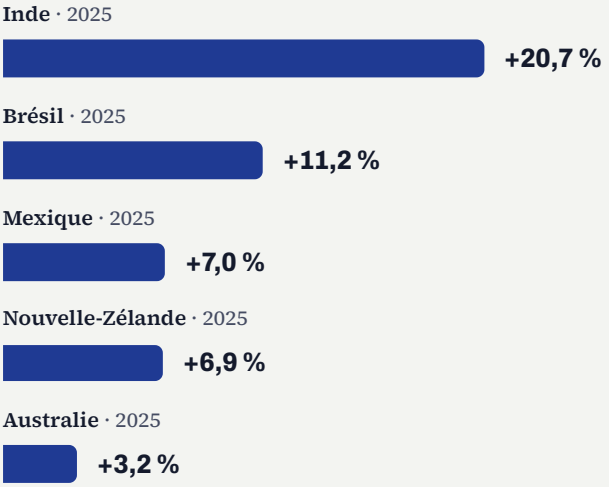
Chaque année, NielsenIQ BookData et GfK suivent les ventes de livres imprimés en caisse dans 19 territoires. En 2025, 12 d'entre eux ont vendu pour plus d'argent qu'en 2024, avec des bonds en Inde (+20,7 %), au Brésil (+11,2 %) et au Mexique (+7 %). La France (−1,5 %), l'Italie (−2,1 %) et le Royaume-Uni (−0,5 %) ont reculé[1].

Ce qui tire le marché, c'est la fiction : elle progresse dans 15 territoires sur 19, et *La Femme de ménage* est le livre le plus vendu de l'année en France, en Espagne et en Wallonie[1]. Les prix moyens ont aussi monté presque partout. Plus de recettes ne veut donc pas toujours dire plus de livres : une partie de la hausse vient de l'étiquette, pas du nombre d'exemplaires.

La France le montre bien. Ses éditeurs encaissent en 2025 2,8 % de plus qu'en 2019, mais vendent 3,6 % d'exemplaires en moins. Le prix moyen n'a pris que 1 % sur un an[6]. Et ce sont des euros courants : l'inflation de ces six années n'est pas déduite, ce qui veut dire qu'en pouvoir d'achat, les recettes ont reculé.

La fiction n'est pas seule à compter, mais c'est elle qui sauve les bilans. Les livres pratiques, les essais et les documents, ce que les professionnels appellent la non-fiction, restent sous pression : seuls 7 territoires sur 19 y voient leurs recettes progresser en 2025[1]. Quelques best-sellers résistent quand même, comme *The Let Them Theory*, un guide de comportement de l'Américaine Mel Robbins, livre le plus vendu de l'année en Australie, en Irlande, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud[1]. Même logique qu'en Belgique, donc : quelques titres font l'année d'un rayon entier.

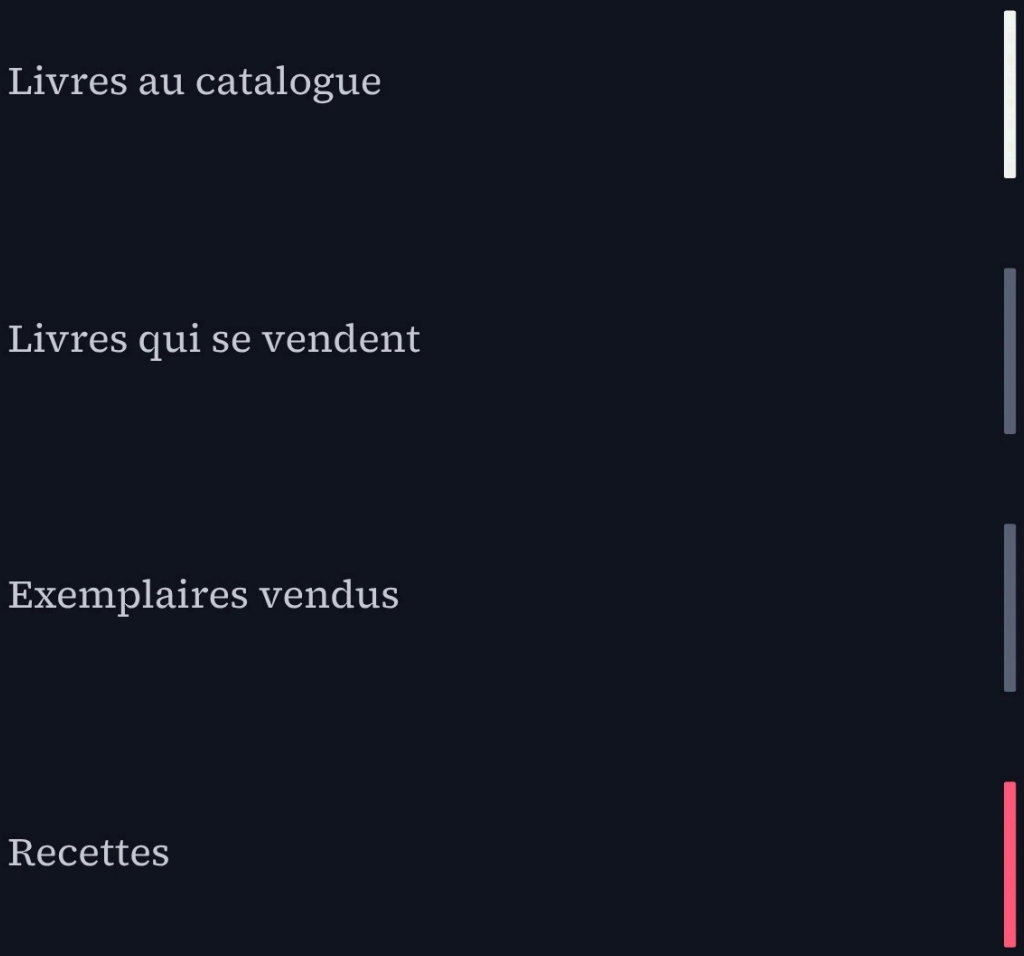
Où le livre progresse



Aux États-Unis, absents de ce panel, on a vendu 762,4 millions de livres imprimés en 2025, à peine 0,3 % de plus qu'en 2024, et bien moins qu'au sommet de 2021, 839,7 millions[15]. Au Québec, en revanche, les ventes de livres neufs atteignent 728 millions de dollars canadiens, +3,2 %, et les librairies en font près de 65 %[11]. Il n'y a donc pas un « marché du livre » qui monte ou qui baisse, mais des marchés, chacun avec ses best-sellers, ses prix et ses circuits.

LIVRES DE GENRE AUTOPUBLIÉS SUR AMAZON, D'APRÈS CHAKRABARTY ET AL. (2026)

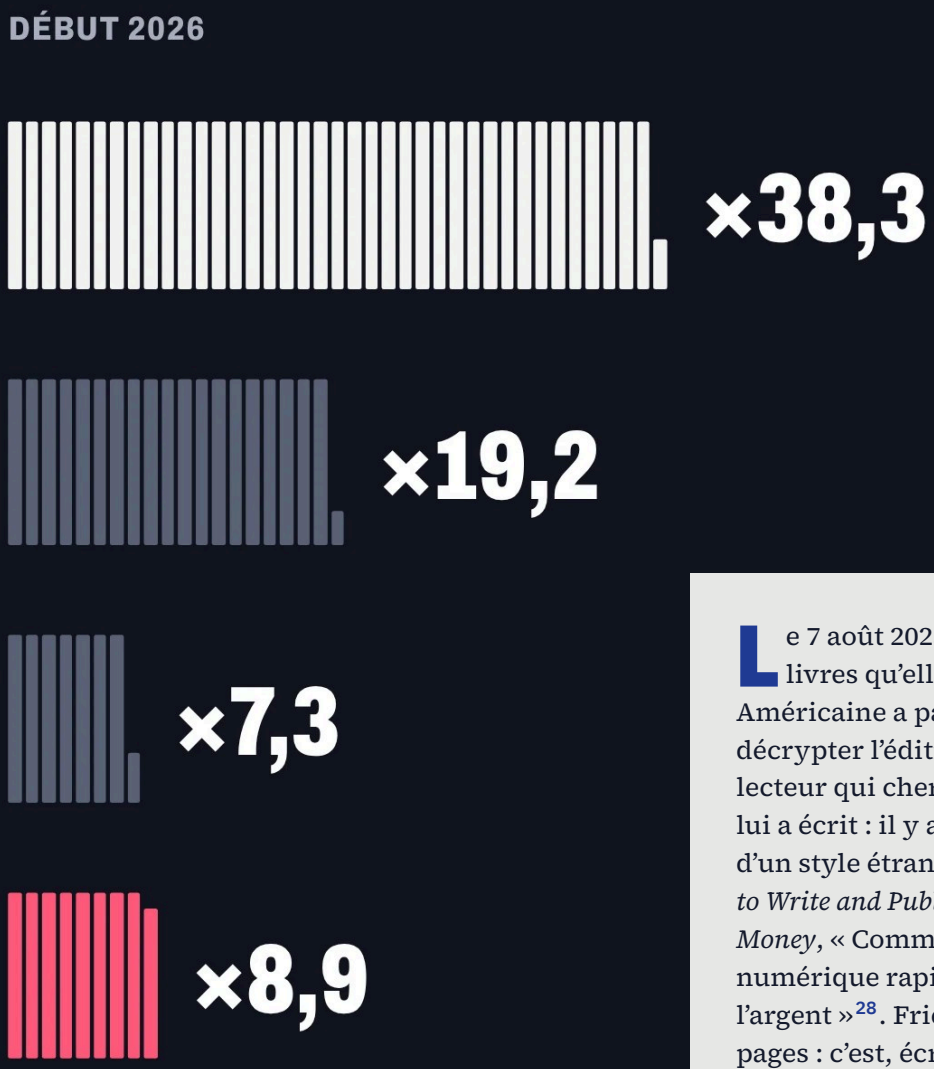
Début 2023 : une unité pour chaque mesure. Trois ans plus tard, combien d'unités ?



PARTIE 2 · L'ENQUÊTE

TROIS FOIS PLUS DE LIVRES

Des livres écrits avec l'IA envahissent Amazon. Prennent-ils des ventes aux autres ? On a lu les deux études qui ont compté.



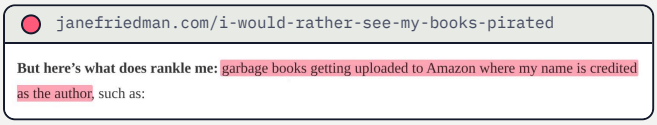
Premier trimestre 2023 et premier trimestre 2026, sur 14 419 livres suivis. Catalogue cumulé ; ventes et recettes du trimestre. Source : arXiv:2607.20349.

Le 7 août 2023, Jane Friedman découvre des livres qu'elle n'a jamais écrits. Cette Américaine a passé toute sa carrière à décrypter l'édition pour les auteurs[28]. Un lecteur qui cherchait ses ouvrages sur Amazon lui a écrit : il y a trouvé des titres à son nom, d'un style étrange[29, 30]. Ils sont cinq, dont *How to Write and Publish an eBook Quickly and Make Money*, « Comment écrire et publier un livre numérique rapidement et gagner de l'argent »[28]. Friedman en lit les premières pages : c'est, écrit-elle, comme lire des réponses de ChatGPT qu'elle aurait elle-même générées (propos résumés). Elle signale l'usurpation à Amazon, qui lui demande les numéros d'enregistrement de marque liés à sa plainte. Elle n'a jamais déposé son nom comme une marque ; le dossier est fermé, les livres restent en vente. Elle publie alors un billet en colère sur son blog. Quelques heures plus tard, les faux titres disparaissent de son profil Goodreads. Le lendemain matin, d'Amazon aussi[28].

Romans de genre autopubliés sur Amazon, début 2023 et début 2026. Pour un livre au catalogue début 2023, il y en a 38,3 trois ans plus tard ; les recettes, elles, sont multipliées par 8,9[13].

Graphique : SOURCE, d'après Chakrabarty et al.

L'histoire finit bien pour Jane Friedman, parce qu'elle est connue. Mais son cas est-il isolé ? Quand elle s'en plaint sur X, une autre autrice lui répond qu'elle a dû signaler 29 faux livres en une seule semaine[28]. Le 18 septembre 2023, Amazon limite à trois par jour le nombre de nouveaux livres qu'un auteur peut publier lui-même sur sa plateforme, pour se protéger des abus[31]. Et depuis, les chiffres ont explosé : selon un document de travail du NBER, l'institut américain de recherche économique, les sorties mensuelles de livres ont triplé entre 2022 et la fin de 2025, et plus de la moitié des sorties de 2025 contiennent de l'IA[12].


janefriedman.com/i-would-rather-see-my-books-pirated

But here's what does rankle me: garbage books getting uploaded to Amazon where my name is credited as the author, such as:

« Des livres poubelles mis en ligne sur Amazon, où mon nom est crédité comme celui de l'autrice. » Le billet de Jane Friedman du 7 août 2023, consulté le 11 octobre 2026. Surlignage de SOURCE[28].

D'où la question de cette enquête, celle que se posent tous les auteurs : ces livres prennent-ils des ventes aux autres ? Beaucoup les jugent si mauvais qu'ils ne gêneraient personne. On a voulu vérifier, en lisant les deux études qui ont compté, l'une par son résumé, l'autre de la première à la dernière page de résultats. Voici ce qu'on a trouvé, ce qu'on n'a pas pu lire, et ce qui reste douteux.

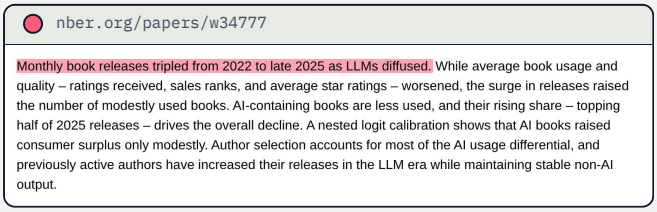
Pourquoi Amazon est le terrain idéal pour ces livres

D'abord, la plateforme. Kindle Direct Publishing, ou KDP, permet à n'importe qui de publier un livre numérique sur Amazon sans éditeur pour trier les manuscrits, et la mise en ligne est presque gratuite[13]. L'autoédition fait déjà l'essentiel de la production américaine : en 2025, plus de 3,5 millions de titres autopubliés ont reçu un numéro ISBN aux États-Unis, 38,7 % de plus qu'en 2024, soit environ 84 % des 4,17 millions de titres de l'année, selon les chiffres de l'agence Bowker repris par les chercheurs[13]. Quelques jours avant sa limite de trois livres par jour, Amazon a aussi demandé aux auteurs de déclarer le contenu généré par IA[31]. Or aucun des livres de l'étude la plus fouillée n'indique aux lecteurs s'il en contient[13].

Les romans de genre, romance, polar, fantasy, sont les plus exposés, parce que leurs lecteurs reviennent pour les mêmes ressorts d'intrigue et qu'un modèle de langage peut en produire à la chaîne[13]. Les chercheurs citent deux affaires de 2026. Hachette a annulé un roman d'horreur, *Shy Girl*, après une analyse indépendante concluant qu'il était en grande partie généré par IA. Et une autrice présentée sous le nom de « Coral Hart » aurait publié en un an plus de 200 romances sous 21 pseudonymes, pour environ 50 000 exemplaires vendus[13]. Ce sont des cas frappants. Or un cas, même frappant, ne dit rien de l'ensemble du marché, et c'est là qu'il faut des études.

Première étude : on a compté les livres, et regardé s'ils étaient lus

Imke Reimers et Joel Waldfogel ont publié leur travail au NBER en janvier 2026, puis l'ont révisé en juillet[12]. Leur point de départ tient en une phrase, celle de la capture ci-dessous : les sorties mensuelles de livres ont triplé de 2022 à fin 2025, au rythme de la diffusion des modèles de langage. Ils mesurent ensuite l'usage de ces livres avec trois signaux visibles sur Amazon : le nombre d'évaluations reçues, le rang de vente et la note moyenne en étoiles. Les trois se dégradent en moyenne. Les livres qui contiennent de l'IA sont moins utilisés, et comme ils dépassent la moitié des sorties de 2025, ce sont eux qui tirent la moyenne vers le bas[12].


nber.org/papers/w34777

Monthly book releases tripled from 2022 to late 2025 as LLMs diffused. While average book usage and quality – ratings received, sales ranks, and average star ratings – worsened, the surge in releases raised the number of modestly used books. AI-containing books are less used, and their rising share – topping half of 2025 releases – drives the overall decline. A nested logit calibration shows that AI books raised consumer surplus only modestly. Author selection accounts for most of the AI usage differential, and previously active authors have increased their releases in the LLM era while maintaining stable non-AI output.

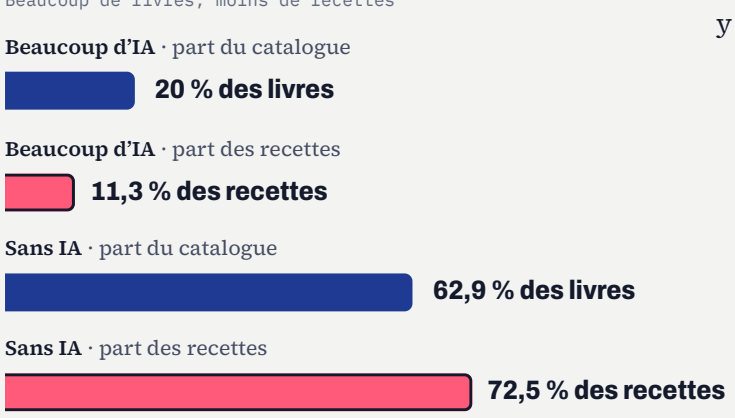
« Les sorties mensuelles de livres ont triplé de 2022 à fin 2025, à mesure que les modèles de langage se diffusaient. » Résumé de l'étude NBER, consulté le 10 octobre 2026. Surlignage de SOURCE[12].

Deux résultats nuancent pourtant la peur. D'abord, l'afflux a aussi augmenté le nombre de livres modestement lus : il y a plus de petits succès qu'avant. Ensuite, les auteurs déjà actifs avant l'IA publient davantage, sans réduire leur production écrite sans elle[12]. Les deux économistes estiment aussi, avec un modèle de calcul, que les livres d'IA n'ont amélioré que modestement le bien-être des acheteurs[12]. Limite de taille pour nous : la version complète du document est derrière une page de consentement que nos outils n'ont pas franchie. On n'a donc lu que le résumé. Selon l'autre équipe, Reimers et Waldfogel repèrent l'IA sur des extraits de 1 000 mots[13].

Deuxième étude : 14 419 romans passés au détecteur

La seconde équipe pose une autre question : que font ces livres aux autres ? Tuhin Chakrabarty et Xinyue Liu, de l'université Stony Brook, Jane Ginsburg, de la faculté de droit de Columbia, et Paramveer Dhillon, de l'université du Michigan, ont tiré au hasard 14 419 romans de genre autopubliés sur Amazon entre janvier 2023 et mars 2026[13]. Ils ont obtenu le texte intégral de chacun en écrivant aux auteurs, en empruntant en bibliothèque numérique ou en achetant le reste. L'un des cinq grands éditeurs américains leur a fourni les ventes quotidiennes de chaque titre jusqu'en juin 2026, tirées d'un suivi qui couvre au moins 95 % des ventes quotidiennes de livres numériques[13].

Chaque livre passe ensuite, chapitre par chapitre, dans Pangram, un détecteur d'IA. Trois groupes en sortent : aucun texte d'IA détecté, un peu (jusqu'à 25 % du texte), beaucoup (plus de 25 %)[13]. Premier résultat, rassurant en apparence : les livres « beaucoup IA » font 20 % du catalogue étudié mais seulement 12,1 % des ventes et 11,3 % des recettes. Les livres sans IA détectée font 62,9 % du catalogue et 72,5 % des recettes[13]. En moyenne, les livres d'IA se vendent donc moins bien que les autres.



Mais la moyenne cache la pente. La part des ventes des livres « beaucoup IA » passe de presque zéro début 2023 à environ 20 % au deuxième trimestre 2026, et ils prennent de plus en plus de places parmi les 25 meilleurs rangs de chaque genre[13]. Surtout, le catalogue grossit bien plus vite que l'argent disponible. Entre le début de 2023 et le début de 2026, le nombre de livres publiés est multiplié par 38,3, et le nombre de livres qui se vendent dans le trimestre par 19,2. Les exemplaires vendus, eux, ne sont multipliés que par 7,3, et les recettes par 8,9[13]. Plus de livres se partagent donc un gâteau qui grossit moins vite, et chacun en touche une part plus petite. Les chercheurs appellent cela la dilution.

La question décisive est alors : les livres écrits sans IA perdent-ils aussi ? Si seuls les livres d'IA se vendaient mal, la moyenne baisserait sans que personne d'autre y perde. Ce n'est pas ce que montrent les données. D'une année de sortie à l'autre, les recettes par livre sans IA baissent dans sept genres sur huit. La seule exception est la fantasy, le surnaturel et l'horreur, le genre où l'IA est arrivée le plus tard et le moins : là, les recettes par livre sans IA montent de 35 %[13]. La baisse est aussi plus forte dans les genres où beaucoup de titres sont dans Kindle Unlimited, l'abonnement de lecture illimitée d'Amazon, parce que tous les livres y puisent dans la même enveloppe de lectures[13].

> **Le danger, selon cette étude, n'est pas la qualité des livres d'IA : c'est leur nombre.**

Et pourtant, quelques livres d'IA réussissent très bien. Le titre le plus rentable de l'échantillon a rapporté 643 000 dollars en un an, pour 80 431 exemplaires, et les livres d'un seul producteur 1,7 million de dollars sur huit titres, avant la commission d'Amazon[13]. Parmi les auteurs qui ont continué à publier des livres « beaucoup IA », 287 sur 385 ont augmenté leur production mensuelle[13]. Le danger, selon cette étude, n'est pas la qualité des livres d'IA : c'est leur nombre. L'équipe conclut que l'IA peut transformer un marché créatif par le volume plutôt que par la qualité (propos résumés)[13].

Ce que ces deux études ne disent pas

Avant de conclure, on a cherché les faiblesses, et les auteurs en donnent eux-mêmes plusieurs. Leurs comparaisons sont des associations, pas des

preuves de cause : les genres diffèrent de bien des façons, et d'autres facteurs ont pu jouer[13]. Le détecteur peut se tromper dans un sens comme dans l'autre, et le seuil de 25 % est un choix, même si l'équipe dit que ses résultats tiennent quand on le déplace. Les recettes sont comptées avant la commission d'Amazon, donc les gains réels sont plus faibles, et un auteur qui publie sous plusieurs pseudonymes compte pour plusieurs[13]. Enfin, l'étude ne porte que sur une plateforme : les ordres de grandeur ne valent que pour elle, écrivent les auteurs, alors que la direction du phénomène, selon eux, vaut ailleurs[13].

Il faut aussi connaître le contexte. L'article se présente comme une réponse à une question posée par le juge américain Vince Chhabria dans le procès d'auteurs contre Meta, Kadrey v. Meta : les livres produits par IA font-ils concurrence aux livres humains au point de diluer leur marché ? Le juge avait noté que les preuves manquaient dans ce dossier[13]. Cela n'invalide rien, car les données restent les mêmes. Mais la version lue est une prépublication, la troisième, datée du 3 août 2026, qui n'a pas encore été relue par d'autres chercheurs pour une revue[13].

Et la Belgique ? Aucune des deux études ne regarde les librairies belges ou françaises, ni les livres imprimés, ni les maisons d'édition classiques : elles portent sur des livres vendus sur Amazon, et la plus fouillée sur des livres numériques autopubliés[12,13]. On a cherché une mesure de la part des livres écrits avec l'IA dans les ventes en Belgique francophone. On n'en a trouvé aucune, ni chez l'ADEB, ni chez le PILEn, ni dans la presse spécialisée qu'on a lue. Le PILEn a adopté une charte pour un usage responsable de l'IA, et son coordinateur, Geoffroy Wolters, pose le problème en d'autres termes : « Le défi n'est plus uniquement de publier. Il faut aussi réussir à faire exister le livre dans un environnement où l'offre est extrêmement abondante. »[5] En France, l'autoédition représente déjà environ 25 % des livres publiés, contre 12 % en 2012[5].

Retour chez Jane Friedman

Revenons au 8 août 2023. Les faux livres de Jane Friedman ont disparu en un jour, et elle-même pense savoir pourquoi : sa notoriété dans le monde de l'édition y est pour beaucoup. Sa question, elle, reste entière : « What will authors with smaller profiles do when this happens to them? » Que feront les auteurs moins connus quand cela leur arrivera ?[28]

Les deux études répondent à une autre question, plus large, et plus inquiétante pour ces auteurs-là. Le danger n'est pas seulement qu'un faux livre usurpe un nom. C'est que des milliers de livres, bons ou mauvais, se partagent les mêmes lecteurs, et que les livres écrits sans IA y perdent aussi. Sur Amazon, cela se mesure déjà, avec les limites qu'on vient de voir. Dans nos librairies, personne ne l'a encore mesuré, et c'est pourquoi cette question figure dans nos « Angles morts ».

SIX PHRASES VÉRIFIÉES

« Plus personne n'achète de livres. »

FAUX

IDÉE RÉPANDUE

La France vend encore 419,6 millions d'exemplaires par an, 1,49 % de moins qu'en 2024[6,7]. Les États-Unis en vendent 762,4 millions, un peu plus qu'en 2024[15]. En Belgique francophone, les lecteurs dépensent 272,2 millions d'euros en livres neufs[2]. Ça baisse lentement par endroits, ça monte ailleurs, comme au Québec ou en Inde ; ça ne s'effondre nulle part dans les chiffres qu'on a lus[1,11]. Le vrai changement est ailleurs : on achète de plus en plus les mêmes titres.

« Les éditeurs gagnent plus qu'avant le Covid. »

À NUANCER

LECTURE RAPIDE DES BILANS

En France, les recettes des éditeurs en 2025 dépassent de 2,8 % celles de 2019, mais on vend 3,6 % d'exemplaires en moins[6]. La hausse vient donc des prix, pas du nombre de livres. Et ce sont des euros courants, sans tenir compte de l'inflation de ces six années : en euros constants, la comparaison tournerait à la baisse. Les éditeurs belges, eux, encaissent 324,94 millions d'euros en 2025, 1,38 % de moins qu'en 2024, et c'est le numérique, en hausse de 10,6 %, qui amortit la chute du papier[2,4].

« La BD ne se vend plus. »

EXAGÉRÉ

INQUIÉTUDE DES LIBRAIRES

En Belgique, la BD perd 6 % en 2025, surtout parce que les mangas manquent de nouvelles séries, mais elle reste le deuxième rayon du pays, avec 54,6 millions d'euros[3]. Pour les éditeurs belges, elle pèse encore 101,09 millions d'euros, à des niveaux bien supérieurs à ceux d'avant 2021[2]. Aux États-Unis, les romans graphiques repartent : +9,2 %, à 25,9 millions d'exemplaires, après deux années de baisse[16]. Et chez les jeunes Français, la BD reste le premier choix de lecture pour les loisirs[9].

« Les jeunes ne lisent plus. »

À NUANCER

LA QUESTION LA PLUS TAPÉE SUR GOOGLE

En France, 81 % des 7-19 ans lisent pour leurs loisirs, une part stable depuis 2024[9]. Mais ils y consacrent 18 minutes par jour, huit de moins qu'en 2016, et plus d'un tiers des 16-19 ans ne lisent pas du tout pendant leurs loisirs[9]. Le décrochage se fait donc à l'adolescence, et surtout chez les garçons. « Les jeunes ne lisent plus » est faux pour les enfants, et de moins en moins faux à mesure qu'ils grandissent. On n'a pas trouvé d'enquête aussi détaillée pour la Belgique.

« Les Français lisent de moins en moins. »

FAUX

IDÉE RÉPANDUE

La part des 15-80 ans qui disent avoir lu au moins un livre dans l'année passe de 74 % à 79 % en deux ans, livres numériques et audio compris[8]. Le nombre de lecteurs ne baisse donc pas. Deux limites, toutefois : c'est une enquête déclarative, où l'on répond ce qu'on croit avoir fait, et elle dit combien de gens lisent, pas combien de livres chacun lit ni combien de temps. Le chiffre des jeunes, lui, mesure le temps, et ce temps baisse[9].

« L'IA inonde le marché du livre. »

PLUTÔT VRAI

INQUIÉTUDE DES AUTEURS

Sur Amazon, oui : les sorties mensuelles ont triplé entre 2022 et fin 2025, et plus de la moitié des sorties de 2025 contiennent de l'IA[12]. Dans les romans de genre autopubliés, le catalogue a été multiplié par 38,3 en trois ans, bien plus vite que les recettes[13]. Mais « le marché du livre » ne se résume pas à Amazon : dans les librairies belges et françaises, personne ne l'a mesuré, et les deux études portent sur des livres vendus en ligne. Plutôt vrai, donc, là où l'on a regardé.

PLUS NOMBREUX, MAIS LES ADOS DÉCROCHENT

Reste la phrase la plus tapée sur Google, celle qu'Au crible n'a fait qu'effleurer : pourquoi les jeunes ne lisent plus ? Et d'abord, si on achète moins, lit-on moins ?

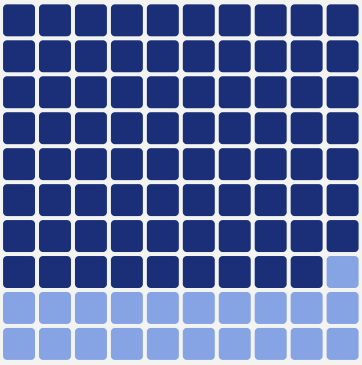
Pas forcément. En France, 79 % des 15-80 ans disent avoir lu au moins un livre dans l'année, contre 74 % deux ans plus tôt, selon le baromètre réalisé par Médiamétrie pour la Sofia, le SNE et la SGDL, trois organisations d'auteurs et d'éditeurs[8]. Imprimé, numérique ou audio : tout compte. Et quand les adultes achètent d'occasion, c'est d'abord pour le prix (76 %), loin devant l'écologie (44 %)[8]. Une partie de la lecture échappe donc aux caisses qui font les bilans.

Les jeunes, eux, lisent de moins en moins en grandissant. Le Centre national du livre a fait interroger 1 500 jeunes Français de 7 à 19 ans par Ipsos bva. Ils consacrent 18 minutes par jour à lire pour le plaisir, une minute de moins qu'en 2024 et huit de moins qu'en 2016, contre 3 h 01 par jour sur les écrans, et plus de 5 heures à 16-19 ans[9]. Plus d'un tiers des 16-19 ans ne lisent pas du tout pendant leurs loisirs.

Le décrochage frappe surtout les garçons : 76 % lisent pour leurs loisirs à 13-15 ans, et 56 % seulement à 16-19 ans, 35 points de moins qu'entre 7 et 12 ans[9]. Sur écran, ils lisent peu : 16 % y lisent des livres, 56 % y regardent surtout des vidéos courtes. Pourtant, ces vidéos comptent aussi pour les livres. Chez les 16-19 ans, 51 % citent des publications en ligne parmi ce qui leur a donné envie de lire un livre[9]. Les proches restent le premier déclencheur : 44 % des jeunes lecteurs choisissent un livre sur le conseil de quelqu'un qu'ils connaissent[10]. On retrouvera ces deux forces, les proches et les vidéos, dans l'histoire du roman de Jacqueline Harpman.

Sur 100 Français de 15 à 80 ans

Ont lu ou écouté au moins un livre dans l'année (74 % en 2024)



79 % 79 % Lecteurs

21 % 21 % Non-lecteurs

Un carré = 1 personne sur 100. Enquête déclarative[8].

Une journée de 7-19 ans

Écrans · loisirs



3 h 01

Livres · pour le plaisir



18 min

LE LIVRE RETROUVÉ SUR L'ÉTAGÈRE

Les jeunes passent trois heures par jour sur les écrans, et une partie des livres s'y vend aussi. Exemple venu de Bruxelles : un roman de 1995 que TikTok a sorti de l'oubli, avec un peu d'aide.

Londres, 2018, dans les bureaux de l'éditeur Penguin. Un commercial de la maison tire d'une étagère poussiéreuse un vieux livre que personne ne réclame : un exemplaire de *The Mistress of Silence*, la première édition anglaise, parue au milieu des années 1990, d'un roman belge oublié[34]. Nicholas Skidmore, directeur éditorial chez Penguin, ne sait pas comment ce livre est arrivé dans leurs bureaux, ni pourquoi il a attiré l'œil de son collègue, d'autant que le titre n'avait rien d'engageant (propos résumés). Le collègue le lit, et il est conquis. L'équipe tombe d'accord : cette histoire de femmes enfermées sous terre, à l'atmosphère étrange, peut parler aux lecteurs d'aujourd'hui. On est alors un peu plus d'un an après le début de la présidence de Donald Trump, et *La Servante écarlate*, de Margaret Atwood, est revenue dans les meilleures ventes grâce à sa série télévisée[34].

Ce livre-là revenait de loin. Selon sa traductrice, Ros Schwartz, la première édition anglaise s'était vendue à quelques exemplaires par an avant de disparaître ; au Royaume-Uni, on en vendait deux ou trois par an[34,32]. En 2024, la réédition en avait vendu 45 000, onze fois plus qu'en 2022, et en 2025 le roman a dépassé 275 000 exemplaires dans le monde[34,33]. Ce cas est-il typique ? Aucune source ne compte les livres anciens ressuscités par les réseaux. Mais la façon dont on découvre les livres change bel et bien : au Royaume-Uni, près de 15 % des achats de romantasy, ces romans qui mêlent romance et fantasy, ont été découverts sur des sites de vidéos en 2024, contre 5 % en 2021[14].

Comment un roman belge de 1995 devient-il un best-seller trente ans plus tard ? Et qu'est-ce que ça dit du pouvoir de BookTok, la communauté des lecteurs de TikTok, que les internautes accusent tantôt de sauver la lecture, tantôt de l'abîmer ? Pour le comprendre, il faut d'abord savoir qui l'a écrit.

Une psychanalyste bruxelloise qui écrivait sur l'enfermement

Jacqueline Harpman naît à Etterbeek, à Bruxelles, le 5 juillet 1929. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sa famille, juive, se réfugie à Casablanca, et une grande partie de sa famille paternelle meurt à Auschwitz[36]. De retour à Bruxelles en 1945, elle commence des études de médecine à l'ULB. En 1948, atteinte de tuberculose, elle passe deux ans couchée au sanatorium universitaire d'Eupen, où elle écrit un premier roman, jamais publié[36]. Elle publie ensuite chez Julliard et reçoit le prix Victor-Rossel en 1959. Puis elle reprend des études de psychologie et devient psychanalyste ; elle écrira et recevra des patients jusqu'à sa mort, à Uccle, le 24 mai 2012[36].



Jacqueline Harpman, psychanalyste et romancière bruxelloise, morte en 2012, treize ans avant le succès mondial de son roman de 1995[36].

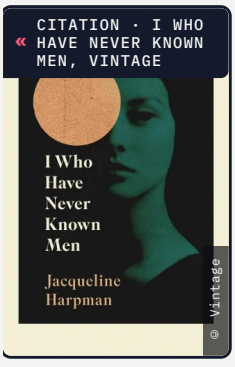
Photo : Michiel Hendryckx, CC BY-SA 4.0, recadrée, via Wikimedia Commons

En 1995, Jacqueline Harpman publie *Moi qui n'ai pas connu les hommes* chez Stock, à Paris. Trente-neuf femmes et une jeune fille sont prisonnières d'une cage sous terre, gardées par des hommes qui ne leur parlent jamais. La jeune fille, qui raconte, est la seule à n'avoir aucun souvenir du monde d'avant[18]. Le livre est finaliste du prix Femina 1995[18]. Mais certains critiques le comparent défavorablement à *La Servante écarlate*, et sa traduction anglaise disparaît vite. Harpman, elle, continue : son roman suivant, *Orlanda*, obtient le prix Médicis[34]. Le livre de la cage, lui, semble donc perdu pour les lecteurs anglophones.

Une traduction revue, un nouveau titre et 188 pages

En 2019, la maison Vintage contacte la traductrice, Ros Schwartz, pour une réédition. Elle s'étonne : pourquoi republier un livre qui n'avait pas marché ? Elle accepte pourtant, à une condition : revoir sa traduction de 1997[34, 33]. On reprochait à la narratrice de parler de façon trop savante pour une jeune fille qui n'a rien connu. Schwartz adoucit donc les tournures latines et ajoute des contractions, pour rendre plus accessible une prose qu'elle compare à celle de Proust[34]. La narratrice parle désormais comme une jeune fille, et le lecteur entre plus vite dans l'histoire.

Mais le titre change aussi. Fini *The Mistress of Silence*, « la maîtresse du silence » : le livre s'appelle désormais *I Who Have Never Known Men*, la traduction mot à mot du titre français. Pour Nicholas Skidmore, ce titre est aussi étrange et maladroit que la narratrice elle-même, et c'est un compliment (propos résumés)[34]. Le livre est court, 188 pages d'un seul tenant, et se lit en une soirée : un atout, selon le magazine The New World, pour une génération habituée aux réseaux sociaux[34]. Aux États-Unis, la maison Transit Books publie la même traduction en 2022[18].



I Who Have Never Known Men, réédition Vintage (2019). La traduction revue de Ros Schwartz, sous son nouveau titre[34]. Couverture analysée dans le texte.

Image citée à des fins de critique (Code de droit économique, art. XI.189), © Vintage (Penguin Random House), penguin.co.uk

La couverture de la réédition parle un autre langage que celle de McFadden. Un visage de femme dans l'ombre, teinté de vert, à moitié caché par un disque orangé ; en haut, une phrase du New York Times, « A small miracle », un petit miracle. Le nom de l'autrice est écrit plus petit que le titre. Ici, ce n'est pas une marque qu'on vend, mais un livre, avec la caution d'un grand journal. C'est cohérent, parce que Harpman était inconnue des lecteurs anglophones, et son nom seul n'aurait rien fait vendre.

Ce que BookTok a fait, et ce qu'il n'a pas fait

Sur TikTok, le titre est abrégé en IWHNKM et devient un mot-dièse populaire ; les utilisateurs en font la « Servante écarlate » de la génération Z[34]. Trente ans après sa sortie, le roman grimpe dans les meilleures ventes de plusieurs pays[17]. C'est là, selon Nicholas Skidmore, que le livre s'est embrasé. Mais il ajoute qu'il a passé cinq ans à voir les ventes monter régulièrement, en répétant à qui voulait l'entendre d'attendre l'année suivante (propos résumés)[34]. La vidéo n'a donc pas tout fait. La réédition de 2019, la traduction revue, le nouveau titre et l'édition américaine de 2022 avaient préparé le terrain bien avant que l'algorithme s'en mêle[35].

La vidéo n’a pas tout fait : la réédition avait préparé le terrain bien avant que l’algorithme s’en mêle.

Les chiffres de la découverte vont dans le même sens. Au Royaume-Uni, la part des achats de romantasy découverts sur des sites de vidéos a triplé en trois ans, de 5 % à près de 15 %, selon NielsenIQ BookData[14]. C’est beaucoup, mais cela laisse environ 85 % des achats découverts autrement : en librairie, par un proche, dans la presse. En France, 44 % des jeunes lecteurs choisissent un livre sur le conseil d’un proche, et 51 % des 16-19 ans citent des publications en ligne parmi ce qui leur a donné envie de lire[10,9]. Les deux forces s’additionnent plus qu’elles ne s’opposent.

Alors, BookTok, c’est bien ou pas ? La question revient souvent sur Google, mais ces enquêtes ne permettent pas de trancher, parce qu’elles mesurent comment les gens disent avoir découvert un livre, pas les ventes qu’une vidéo crée vraiment. Ce qu’on peut dire, c’est que le réseau ne pousse pas seulement des nouveautés. Il peut tirer de l’oubli un roman de 1995, écrit en français par une psychanalyste bruxelloise morte depuis treize ans.

Des chiffres de ventes qui ne collent pas entre eux

En vérifiant ce succès, on est tombé sur une difficulté qu’on retrouve partout dans ce numéro : chaque chiffre compte autre chose. The New World, citant le Guardian, parle de 45 000 exemplaires vendus par Vintage en 2024[34]. Wikipédia, d’après le New Yorker, avance 100 000 exemplaires en 2024 aux seuls États-Unis[18]. La radio canadienne CBC parle, début 2025, de plus de 150 000 exemplaires au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni sur l’année écoulée[32]. Le Boston Globe donne plus de 275 000 exemplaires dans le monde pour la seule année 2025[33].

Ces chiffres ne se contredisent pas forcément, car ils ne couvrent ni les mêmes pays, ni les mêmes éditions, ni les mêmes périodes. Mais on ne peut pas les additionner, et aucun ne vient d’un organisme qui compte les ventes en caisse. Un chiffre bien plus gros circule sur des blogs ; on n’a pas pu remonter à sa source, et on l’a laissé de côté. Côté français, on n’a trouvé aucun chiffre de ventes de l’édition originale. On sait seulement qu’en février 2025, le roman comptait 26 traductions, et qu’il a été réédité en 2025 avec une préface de Julia Malye[36].

L’étagère, trente ans après

Retour à Londres, devant l’étagère poussiéreuse. Le livre que le commercial de Penguin en a tiré en 2018 n’avait rien de neuf : c’était le roman de 1995, celui que la critique avait comparé, pas toujours en bien, à Atwood. Ce qui a changé, ce sont les gens qui en parlent et la façon dont ils en parlent : une traduction revue, un titre plus étrange, des éditeurs patients, puis des milliers de vidéos[34]. Jacqueline Harpman n’en a rien vu, puisqu’elle est morte en 2012[36].

Ce qu’on ne sait pas, c’est combien de livres anciens ont eu la même chance, et combien sont restés sur l’étagère. Personne ne les compte. C’est la limite de toutes les belles histoires de ce numéro, de la file de Charleroi aux faux livres d’Amazon : elles montrent ce qui marche, rarement ce qui disparaît.

ANGLES MORTS

CE QU’ON NE SAIT PAS ENCORE

Reste ce que les chiffres ne tranchent pas. Voici les questions qu’on n’a pas pu fermer, et pourquoi.

L’année 2026. Les bilans complets de 2026 ne sortiront qu’en 2027. La première version de ce dossier citait un rapport NielsenIQ sur le premier semestre 2026, avec des baisses de 5,4 % en France et de 4,9 %

en Wallonie : on ne l'a retrouvé nulle part, et on l'a retiré. On ne sait donc pas si le recul de 2025 continue.

Les lecteurs des best-sellers. Ceux qui font la file pour Philippe Boxho ou qui achètent tous les McFadden lisent-ils ensuite d'autres livres ? C'est la question qui décide si un best-seller nourrit le marché ou le vide. Aucune des sources lues ne la mesure.

L'IA hors d'Amazon. Les deux études portent sur Amazon. Personne n'a mesuré la part des livres écrits avec l'IA dans les librairies belges ou françaises, ni dans les catalogues des éditeurs classiques. La plus fouillée, celle de Chakrabarty et ses collègues, est une prépublication que d'autres chercheurs n'ont pas encore relue.

Ce que gagnent les auteurs. Les bilans donnent des totaux de droits d'auteur, jamais le revenu d'un auteur ordinaire. Avec des marchés aussi concentrés, la moyenne ne dit presque rien.

Le poids exact de BookTok. Les enquêtes mesurent comment les gens disent avoir découvert un livre, pas les ventes que les vidéos créent vraiment. Et personne ne compte les livres que les réseaux ont laissés dans l'oubli.

Deux chiffres belges qui ne collent pas. Dans la même synthèse de l'ADEB, le texte dit que les supermarchés sont passés de 14 % à 7 % du marché, alors que le tableau donne 5,6 % ; on a retenu le tableau. La fermeture de Cora est datée de 2025, alors que les magasins devaient fermer le 31 janvier 2026 : on n'a pas pu vérifier si les rayons livres avaient disparu avant.

LE SAVIEZ-VOUS ?

DRAGONS, COLORIAGES ET DROITS D'AUTEUR

Pour finir plus légèrement, quelques curiosités ramassées en route. Chacune dit, à sa façon, la même chose que nos trois récits : un rayon tient souvent à quelques titres.

1,7 M

C'est, à peu de chose près, le nombre d'exemplaires vendus aux États-Unis en 2025 par l'édition collector d'*Onyx Storm*, de Rebecca Yarros. Faute de case « romantasy » chez Circana BookScan, ce roman à dragons est compté en romance, qui gagne 3,9 % pendant que la fantasy perd 8,7 %[15]. Une catégorie peut donc monter ou baisser simplement selon la case où l'on range un seul best-seller.

+1 %

La progression des livres de loisirs et de vie pratique en Belgique francophone en 2025. Les livres de cuisine continuent de baisser, mais le rayon est sauvé par les livres de coloriage pour adultes[2]. Les beaux livres, eux, gagnent 5,1 %, ce que l'ADEB juge étonnant en période de baisse du pouvoir d'achat[2]. Il suffit donc de quelques succès d'un genre nouveau, comme ces cahiers à colorier, pour faire passer tout un rayon de la baisse à la hausse, exactement comme McFadden pour les romans.

543,8 M€

Les droits d'auteur versés par les éditeurs français en 2025, en hausse de 4,27 %[6]. C'est un total : il ne dit pas ce que touche un auteur ordinaire. Quand un seul auteur vend des millions d'exemplaires, comme Freida McFadden, ce total peut monter même si la plupart des auteurs gagnent moins. Le même rapport ne dit pas comment ces droits se répartissent entre les auteurs, et on n'a trouvé aucune source française qui le fasse pour 2025.

19,1 %

La part du texte des romans primés (Booker, Pulitzer, Nobel…) faite d'expressions rares déjà présentes dans d'autres livres, selon l'étude sur les livres d'IA. Chez les livres d'IA à succès, c'est 41,6 %, et 37,2 % chez les best-sellers autopubliés sans IA[13]. Les romans primés empruntent donc moins aux livres existants ; les chercheurs précisent que cette mesure ne dit rien de la qualité littéraire.

2 500

Le premier tirage du premier livre de Philippe Boxho, en 2022[19]. Trois ans plus tard, son éditeur prévoyait 400 000 exemplaires pour le quatrième[20]. Entre les deux, une émission de radio et un podcast ont fait plus que n'importe quelle campagne de publicité, puisque la maison n'avait rien démarché en France[20]. Le premier tome devait d'ailleurs paraître en poche à 150 000 exemplaires, soixante fois son tirage de départ[20]. C'est aussi ce qui rend le métier d'éditeur si incertain : même chez Kennes, personne n'avait vu venir l'ampleur du succès, puisque le troisième tome devait d'abord être tiré à 50 000 exemplaires, six fois moins que le tirage final[20].

COMMENT CE NUMÉRO A ÉTÉ FAIT

1 Point de départ : la première version de ce numéro, publiée le 10 octobre 2026, jugée trop courte et trop peu racontée. Ce qui y avait été vérifié a été repris ; les trois récits, les images et une quinzaine de sources sont nouveaux.

2 Six sources ont été lues en entier, parce que les scènes, les personnes et les méthodes y sont : l'article de L'Avenir sur la nuit chez Molière, l'entretien de Dimitri Kennes, la synthèse de l'ADEB, le billet de Jane Friedman, l'étude de Chakrabarty et ses collègues (résultats, discussion et début des méthodes) et l'article de The New World sur Harpman. Les autres ont été lues par passages, chiffre par chiffre.

3 Les chiffres belges viennent de l'ADEB et du PILEn, d'après les sorties de caisse de NielsenIQ ; les chiffres français, du Syndicat national de l'édition, une organisation professionnelle. Les enquêtes de lecture sont déclaratives.

4 Les deux doubles pages sont des graphiques dessinés par SOURCE à partir des chiffres de l'ADEB et de l'étude de Chakrabarty et ses collègues. Les deux couvertures de livres sont citées parce que le texte les analyse.

FAIT AVEC UNE IA

Ce numéro a été préparé par Claude, l'IA d'Anthropic : recherche et lecture des sources, écriture des récits, graphiques, captures et mise en page. Le sujet, le ton et les choix éditoriaux viennent de la rédaction. Chaque chiffre a été relu dans le document original téléchargé, et un outil vérifie que chaque nombre suivi d'une note se retrouve dans le texte de sa source. Les scènes d'ouverture ne contiennent que ce que rapportent leurs sources : aucune pensée ni parole n'a été inventée.

LIMITE DE CE NUMÉRO

La version complète de l'étude NBER est restée derrière une page de consentement : seul son résumé est cité. L'article du Guardian sur Harpman (45 000 exemplaires) est cité à travers The New World, et celui du New Yorker à travers Wikipédia. Les chiffres américains de Circana BookScan sont lus via Publishers Weekly, et l'annonce d'Amazon sur la limite de trois livres par jour via eBook Friendly. Le communiqué du gouvernement fédéral sur la fermeture de Cora n'a pas pu être téléchargé.

● DONNÉES ET BILANS

1 NielsenIQ, « International Book Markets 2025: Fiction continues to drive growth as non-fiction remains under pressure and price increases partially slow down », 16 mars 2026. nielseniq.com

2 ADEB et PILEn, *Les chiffres-clés de l'édition en Fédération Wallonie-Bruxelles, statistiques 2025*, synthèse, juin 2026. adeb.be (PDF)

6 Syndicat national de l'édition, synthèse statistique 2025-2026, juin 2026, publiée par ActuaLitté. actualitte.com (PDF)

8 Sofia, SNE et SGDL, Médiamétrie, *Baromètre sur les usages du livre imprimé, numérique et audio 2026*. sgdl.org (PDF)

9 Centre national du livre et Ipsos bva, « Les jeunes Français et la lecture », communiqué, 14 avril 2026 (1 500 jeunes de 7 à 19 ans). centrenationaldulivre.fr (PDF)

10 Centre national du livre et Ipsos bva, même étude, synthèse. centrenationaldulivre.fr (PDF)

11 Institut de la statistique du Québec, « Les ventes de livres neufs poursuivent leur croissance au Québec en 2025 », 24 septembre 2026. statistique.quebec.ca

14 NielsenIQ BookData, « Dragons and magic and fae, oh my », 11 août 2025 (enquête Books & Consumers, Royaume-Uni). nielseniq.com

▲ ÉTUDES

12 Reimers I., Waldfogel J., « AI and the Quantity and Usage of Creative Products: Have LLMs Boosted Creation of Valuable Books? », NBER Working Paper 34777, janvier 2026, révisé en juillet 2026 (résumé). nber.org

13 Chakrabarty T., Liu X., Ginsburg J. C., Dhillon P., « Generative AI floods and dilutes the market for books », arXiv:2607.20349, version 3, 3 août 2026 (texte intégral). arxiv.org (PDF)

TÉMOIGNAGE

28 Friedman J., « I Would Rather See My Books Get Pirated Than This (Or: Why Goodreads and Amazon Are Becoming Dumpster Fires) », billet du 7 août 2023 et mises à jour. janefriedman.com

PRESSE

3 Dupuy É., « Belgique : le marché du livre recule en 2025 », Livres Hebdo, 30 juin 2026. livreshebdo.fr

4 « Belgique francophone : le numérique freine le recul de l'édition », ActuaLitté, 26 juin 2026. actualitte.com

5 De Coninck S., « Le livre entre dans une nouvelle ère », Forbes Belgique, 28 septembre 2026. forbes.be

7 « Édition : en 2025, le chiffre d'affaires résiste mieux que les ventes », ActuaLitté, 25 juin 2026. actualitte.com

15 Milliot J., « Print Book Sales Rose Slightly in 2025 », Publishers Weekly, janvier 2026 (données Circana BookScan). publishersweekly.com

16 MacDonald H., « Graphic novel sales rose 9.2% in 2025 », The Beat, 9 janvier 2026. comicsbeat.com

17 Westwood K., « Why a forgotten book by a Belgian author is flying off shelves 30 years after its release », The Brussels Times, 27 juillet 2025. brusselstimes.com

19 Albin D., « Avant sa sortie ce mercredi, le 3e livre du médecin légiste Philippe Boxho "La mort en face" cartonne déjà », L'Avenir, 20 août 2024. lavenir.net

20 Ageorges L., « Dimitri Kennes : "Le succès de Philippe Boxho, je n'ai jamais vu ça en 30 ans d'édition" », Livres Hebdo, 14 août 2025. livreshebdo.fr

21 Ageorges L., « Philippe Boxho, le médecin légiste qui règne sur les meilleures ventes », Livres Hebdo, 12 septembre 2024. livreshebdo.fr

22 Vanherrewegge J., « Plus d'un million de livres vendus : le succès fou de Philippe Boxho pourrait bien se poursuivre au cinéma », Paris Match Belgique, 16 février 2025. parismatch.be

23 Dupuy É., « Meilleures ventes de livres : et si Freida McFadden n'existait pas ? », Livres Hebdo, 23 juillet 2025. livreshebdo.fr

24 Lemaréchal L., « Les meilleures ventes de livres du 6 au 12 octobre 2025 : la "Freidamania" en chiffres », Livres Hebdo, 16 octobre 2025. livreshebdo.fr

25 Ageorges L., « Meilleures ventes de livres 2025 : tous les classements consolidés », Livres Hebdo, 23 janvier 2026. livreshebdo.fr

26 Perez L., « 'The Housemaid' Author Finally Shares Real Identity », The Hollywood Reporter, 9 avril 2026. hollywoodreporter.com

27 Belga, « Voici quand fermeront les magasins Cora en Belgique », Paris Match Belgique, 27 juin 2025. parismatch.be

29 Hughes A., « Author says 'AI-generated' books were published under her name. Amazon wouldn't take them down », CBC Radio, 10 août 2023. cbc.ca

30 DeGeurin M., « Amazon Removes AI-Generated Books That Spoofed an Author's Byline », Gizmodo, 8 août 2023. gizmodo.com

31 « Amazon KDP self-publishers can't publish more than 3 books a day, after AI concerns », eBook Friendly, 22 septembre 2023 (reprend l'annonce d'Amazon et The Guardian). ebookfriendly.com

32 CBC Arts, « How a '90s Belgian sci-fi novel found success on TikTok », 6 février 2025. cbc.ca

33 « Jacqueline Harpman's 'I Who Have Never Known Men' is a reminder not to judge a book by its cover », The Boston Globe, 30 décembre 2025. bostonglobe.com

34 Longman-Rood E., « The curious case of Gen Z's Handmaid's Tale », The New World, 17 juin 2025. thenewworld.co.uk

35 Prosnitz P., « Why Everyone Is Reading "I Who Have Never Known Men" », Air Mail, 15 août 2026. airmail.news

ENCYCLOPÉDIES

18 Wikipédia (en anglais), « I Who Have Never Known Men », consulté le 11 octobre 2026. wikipedia.org

36 Wikipédia, « Jacqueline Harpman », consulté le 11 octobre 2026. wikipedia.org

CRÉDITS PHOTO

P1 Librairie Mollat, « Philippe Boxho 2024 », CC BY 3.0, recadrée. Wikimedia Commons

P2 Michiel Hendryckx, « Jacqueline Harpman 756 », CC BY-SA 4.0, recadrée. Wikimedia Commons

C1 © J'ai lu, Freida McFadden, *La Femme de ménage*, J'ai lu (2023), image citée à des fins de critique (Code de droit économique, art. XI.189). amazon.fr

C2 © Vintage (Penguin Random House), Jacqueline Harpman, *I Who Have Never Known Men*, Vintage (2019), image citée à des fins de critique (Code de droit économique, art. XI.189). penguin.co.uk

G Doubles pages, graphiques et captures surlignées : SOURCE.